

LIDEWIJ EDELKOORT : DÉFENDRE LE DESIGN À VOCATION HUMAINE

Publié dans *Septentrion* 2009/3.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Lidewij Edelkoort (° 1950), styliste néerlandaise et prévisionniste de tendances, est intimement convaincue que la force du design réside dans l'intégration des aspects fonctionnels et formels aux côtés spirituels et émotionnels de la vie. Grâce à cette intégration, le matériel et l'imaginaire s'équilibrent. Forte de cette conviction, Lidewij Edelkoort créa en 2001 à la *Design Academy* d'Eindhoven¹, qu'elle dirigeait et présidait depuis 1999, le master intitulé *Humanitarian Design and Sustainable Living* (Design humanitaire et mode de vie durable). Le design pour simple guide afin de conserver un équilibre dans le monde. La formation postinitiale de master, c'est-à-dire la reprise d'études au niveau master après une interruption prolongée, exige des étudiants néerlandais et étrangers concernés un véritable engagement envers les questions d'environnement et de démographie. Li Edelkoort entendait ainsi former des designers conscients des problèmes de la planète et désireux d'y apporter des solutions en qualité de stylistes.

La crise financière récente a porté un coup à la mondialisation. Selon Li Edelkoort, l'économie sera désormais de plus en plus marquée par les interactions entre opérateurs multinationaux et acteurs économiques locaux. Les cultures locales, caractérisées par un art et un style propres, joueront un rôle prééminent dans ces échanges.

Lidewij Edelkoort a débuté sa carrière dans le grand magasin *Bijenkorf* d'Amsterdam après avoir obtenu, au début des années 1970, son diplôme en stylisme de mode à l'École des beaux-arts d'Arnhem auprès de la légendaire Elly Lamaker. Au cours de ses études, elle s'était déjà rendu compte que son côté pratique demeurait très inférieur à son pouvoir d'anticipation. Elle ne brillait pas dans sa propre création mais dans la formulation du travail des autres et dans sa capacité à situer dans le temps, avec une précision remarquable, ce qu'elle observait. Chez *Bijenkorf*, elle découvrit qu'elle avait le talent de sentir les nouvelles tendances et un don exceptionnel pour prévoir ce que les consommateurs allaient acheter quelques années plus tard.

DE PARIS À NEW YORK

En 1975, Li Edelkoort s'établit à Paris comme consultante indépendante. La prévision des tendances était depuis longtemps une donnée essentielle à l'industrie de la mode et apportait un contenu raisonné aux collections. Car on ne peut créer sans prévoir. Edelkoort s'entoura de plusieurs visionnaires dans ce domaine. Dans les années 1980, elle dynamisa son réseau avec la création de *Trend Union*, un bureau de coopération entre organisations qui, comme elle, anticipaient les tendances et élaboraient des bases de réflexion pour les bureaux de style. Le bureau fournit des conseils stratégiques et individualisés, publia des magazines et des recueils consacrés aux tendances futures, et lança des projets sans but lucratif visant à soutenir de jeunes créateurs et stylistes dans les pays en voie de développement.

Li Edelkoort effectua un parcours professionnel époustoufflant. Elle se distingua par ses idées d'une grande richesse, ses qualités exceptionnelles de communicante et ses talents hors pair de manager. Elle créa avec beaucoup d'entregent de nouvelles entités. En 1991, elle fonda à Paris le *Studio Edelkoort*, centre de réflexion créatif axé sur la prospective. Le studio fournit des services sur mesure, répondant à la demande et aux besoins spécifiques des clients. Les collaborateurs du studio réussirent parfaitement à traiter les paramètres liés à chaque problème présenté et à élaborer une réponse cohérente et durable, basée sur le respect mutuel et la confiance, le holisme, l'audace et l'exclusivité. Le studio s'entoura d'une remarquable équipe de créateurs graphiques, d'artistes, de stylistes et de conseillers.

En 1999, ce fut le tour de New York. Edelkoort y établit avec Emmanuelle Linnard le bureau *Edelkoort Inc.*, pour satisfaire les besoins de la clientèle américaine. Outre le travail qu'elle effectua pour ses entreprises satellites, Lidewij Edelkoort mena sa propre activité à partir d'*Edelkoort Etc.* Dans le cadre de cette société, elle organisa des sessions de remue-ménages avec des entreprises, des spécialistes et des associations sans but lucratif, donna des conférences sur les styles de vie et les tendances et anima des ateliers. Elle prédit l'avenir de l'automobile pour le compte de *Nissan* dans les années 1990 et accompagna la production d'une petite voiture ludique amenée à devenir la *Volkswagen* du siècle à venir. Elle désigna la *dinkytoy* comme l'auto du futur, une petite voiture amusante qui se gare facilement. Ce fut, à sa grande fierté, la *Nissan Micra*. Li Edelkoort travaille maintenant sur la deuxième génération.

Dans les années 1990, Lidewij Edelkoort marqua un intérêt croissant pour les aspects culturels et sociaux du design. En voyant de plus en plus de stylisme dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Europe de l'Est, elle acquit la conviction que ces modes d'expression allaient devenir une force déterminante dans le développement culturel du monde. Aussi créa-t-elle en 1993 *Heartwear*, une organisation sans but lucratif, au nom évocateur, engagée dans le développement durable des savoir-faire artisanaux. *Heartwear* a pour vocation d'aider les artisans sur le plan des connaissances de manière à ce qu'ils puissent commercialiser leurs produits sans compromettre l'originalité du produit, leur façon de travailler, leurs connaissances et la culture dans laquelle le travail est effectué. Li Edelkoort reçut en 1995 le *Lifetime Achievement Award* (prix récompensant l'œuvre de toute une vie) de l'ONG *Aid for Artisans* pour son engagement en faveur du design comme expression d'un monde alternatif dans lequel l'économie est déterminée par le mélange de l'industrie mondiale et de l'artisanat local.

LA «DESIGN ACADEMY» : UNE ÉNERGIE POSITIVE

En 1999, Lidewij Edelkoort accepta la proposition de Jan Lucassen, alors directeur de la *Design Academy* d'Eindhoven, qui lui avait demandé de lui succéder. Elle considéra l'académie comme un projet cohérent avec ses autres activités. Chaque mois, elle passa une semaine à Eindhoven pour s'occuper de l'école.

La *Design Academy*, déjà très réputée dans les années 1990 pour son cursus et une manifestation organisée chaque année à la Bourse de Berlage à Amsterdam, prit son essor grâce à l'action promotionnelle de Li Edelkoort. Il y a environ trois ans, l'académie reçut le surnom de *School of Cool*. Selon le *Time Magazine*, cet établissement parlait aux jeunes en raison des designers qui en étaient issus comme Hella Jongerius, Job Smeets, Jurgen Bey et Piet Hein Eek, qui mêlaient l'artisanat à la production industrielle. Ce fut un cercle vertueux d'énergie positive: des stylistes connus sortirent de l'académie et la firent connaître à leur tour. Avec l'arrivée de nombreux talents, la qualité des élèves ne cessa de s'élever. Il fallut «seulement» maintenir l'alimentation de ce flux d'énergie.

Lidewij Edelkoort fournit l'impulsion à l'académie en la présentant tous azimuts. À Milan, au grand rendez-vous annuel du Salon international du meuble, l'école eut beaucoup de succès, et il en fut de même à New York où d'anciens élèves comme Hella Jongerius et Piet Hein Eek furent considérés comme les meilleurs designers du monde. Cette popularité s'accrut à l'occasion de la rénovation du *Museum of Modern Art* de New York en 1995 dont la cafétéria fut entièrement réaménagée par des créateurs néerlandais. Le *Dutch Design* et avec lui la *Design Academy* avaient définitivement pris leur essor.

Lidewij Edelkoort donna, mais emprunta aussi, à l'académie. Son engagement social et sa vision de la signification émotionnelle de l'art et du design se renforcèrent grâce à son travail à la *Design Academy*. Quand elle était présente à l'école, elle ne s'occupait pas seulement des questions d'enseignement et de tous les problèmes de communication et d'organisation

Lidewij Edelkoort (la deuxième en partant de la gauche) et sa collègue Anne Mieke Eggenkamp en avril 2007 tranchent le gâteau d'anniversaire des 60 ans de la *Design Academy* d'Eindhoven, archives *Design Academy*, Eindhoven.



connexes, mais prenait aussi le temps de discuter avec les élèves de leur travail. Ces entretiens la stimulaient. Elle appréciait les idées, les émotions et la volonté qu'elle rencontrait lorsqu'il s'agissait de réaliser quelque chose de spécifique et de bien. Et à chaque fois elle découvrait des liens entre ce qu'elle voyait et entendait à Eindhoven et ce qu'elle avait observé à New York, New Delhi ou ailleurs. Tout cela constituait les maillons ténus d'une chaîne qu'elle avait quotidiennement en tête.

Lorsque Xinjian Lu, un étudiant chinois en master, lui demanda ce qu'elle pensait du design chinois par rapport à celui du Japon, Li Edelkoort réfléchit et répondit qu'il n'existait plus vraiment de langage visuel en Chine, car les Chinois s'appliquaient avec rigueur à abandonner leur propre design pour celui des Occidentaux, alors que le Japon conservait son sublime langage visuel. Au lieu de se prononcer en faveur d'un langage visuel international, Lidewij Edelkoort préfère l'expression locale. Les formes locales sont autant d'éléments de construction qui contribuent individuellement à l'élaboration du design international.

En 2006, Li Edelkoort conseilla à la municipalité d'Eindhoven, lors d'une discussion sur la «ville créative», de ne pas aller chercher trop loin et de se contenter de ce en quoi la ville excellait, à savoir le design. Elle fédéra ainsi l'administration communale, le groupe international d'électronique *Philips*, l'Université technique d'Eindhoven et la *Design Academy* autour de la création du *Designhuis (Design Centre)*, financé par la commune et aménagé en centre d'informations et de connaissances sur le design. Cet établissement fut inauguré avec une exposition du *studio Job*, des objets design artistiques de Job Smeets et de Nynke Tinnagel, tous deux anciens élèves ayant obtenu leur diplôme à l'époque où Jan Lucassen dirigeait l'académie. La *Dutch Design Week*, organisée chaque année à Eindhoven, est l'occasion d'exposer dans 50 lieux différents des créations et des théories conceptuelles.

Lianne van Genugten (diplômée en 2007 de la section *Man & Activity* de la *Design Academy*), *Sunshade*. Donne de l'ombre quand il fait jour et de la lumière quand il fait sombre, archives *Design Academy*, Eindhoven.



Lidewij Edelkoort est aussi connue dans le monde entier grâce à des ouvrages et des publications périodiques comme *View on Colour* et *Bloom*, un magazine de tendances florales et végétales. En 2002, elle fut désignée par le *Time Magazine* comme l'une des 25 figures les plus influentes du milieu de la mode, aussi pour son indépendance d'esprit: «L'époque où l'on faisait appel à l'industrie est révolue. J'agis avec la plus grande probité possible et ne dis pas toujours aux autres ce qu'ils veulent entendre.»

Lidewij Edelkoort reçut les insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en février 2008 et devint docteur honoris causa de la *Nottingham Trent University* le 15 juillet 2008. Cette distinction montra une nouvelle fois combien ses indications dans l'utilisation des couleurs, des matériaux et des styles de vie avaient paru importantes. La raison ayant présidé à l'attribution de ce doctorat à titre honorifique fut clairement indiquée: Li Edelkoort «est appréciée internationalement pour sa vision, son intégrité et sa créativité profonde. Ses interprétations ouvrent la voie à une meilleure compréhension de ce que les consommateurs désireront demain, de la façon dont ils voudront vivre et de ce qu'ils estimeront important. C'est donc avec grand plaisir que nous décernons ce doctorat d'honneur à une icône du style qui a été sans conteste le chef de file mondial de la prévision de tendances et dont l'œuvre a par ailleurs grandement inspiré les élèves de notre académie.»

Elsbeth Joy Nielsen (diplômée en 2007 de la section *Man & Activity* de la *Design Academy*), *A Silk Story*. Châle en soie, fabriqué en faisant en sorte que le ver à soie tisse suivant les formes voulues. Les chenilles ont pu ensuite sans problème passer au stade suivant (papillon), archives *Design Academy*, Eindhoven, photo L. Klappe.



ESCLAVAGE

Lidewij Edelkoort établit un lien entre l'art et l'économie comme l'avait fait dans les années 1980 le critique d'art Louwrien Wijers avec des idées et des projets qui trouvèrent leur aboutissement en 1990 dans un important symposium intitulé *Art Meets Science and Spirituality in a Changing Economy*.

Ce symposium fut organisé au *Stedelijk Museum* d'Amsterdam avec la participation d'artistes, de philosophes et d'économistes comme Robert Rauschenberg, David Bohm, John Cage et même le dalaï-lama. On y examina les moyens de parvenir à un ordre mondial permettant une meilleure harmonisation entre l'économie et le bien-être. Li Edelkoort, pour sa part, attacha au design une vision du futur pour sortir de la mondialisation existante. Elle voit en effet dans le design une source d'énergie de la vie. Et elle fit d'Eindhoven une source.

Le 13 novembre 2008, Lidewij Edelkoort fit ses adieux à la *Design Academy* et le créateur de mode Alexander van Slobbe lui succéda à la direction de l'école. Son énième projet avait été mené à bien. Mais elle veut transplanter l'idée de l'école, «l'ADN» comme elle se plaît à le dire, à l'étranger: en Pologne, à Dubaï et en Afrique du Sud, où un nouvel élan doit s'accompagner de ce design critique créatif à la recherche de nouvelles voies permettant de produire sans pour autant exploiter les travailleurs et porter atteinte à l'environnement.

Là, Lidewij Edelkoort touche un point ultrasensible: il est essentiel de bien prendre la mesure des bas prix demandés pour les articles textiles dans la grande distribution. «Un tel système n'est rendu possible que par l'existence d'une production industrielle scandaleuse dans des pays comme la Chine».

Anna ter Haar (diplômée en 2007 de la section *Man & Identity* de la *Design Academy*), *Buitenbeentjes* (Pattes à part). Des meubles pour partie en polyuréthane moulé. Le public réagit devant des meubles comme devant des handicapés: la forme conditionne la pensée, archives *Design Academy*, Eindhoven.



Dans un entretien accordé au quotidien néerlandais *Trouw*, elle a parlé d'un «esclavage pur et simple» qui ne pourra durer bien longtemps car il fait trop de victimes: «Pour un slip en dentelle dans nos boutiques, il faut faire pousser des fibres, filer des brins, faire travailler des dentelliers, couper la dentelle et en assembler les bouts. Puis il faut emballer le slip et l'expédier. Et dire qu'un tel article ne coûte qu'un euro!»

Petri Leijdekkers

Historien d'art - ancien directeur de l'*Academie Minerva* et du *Frank Mohr Instituut* de la *Hanzehogeschool Groningen*.

Adresse : H.W. Mesdagstraat 47, NL-9718 HC Groningen.

Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby.

www.edelkoort.com

Note : voir www.designacademy.nl